

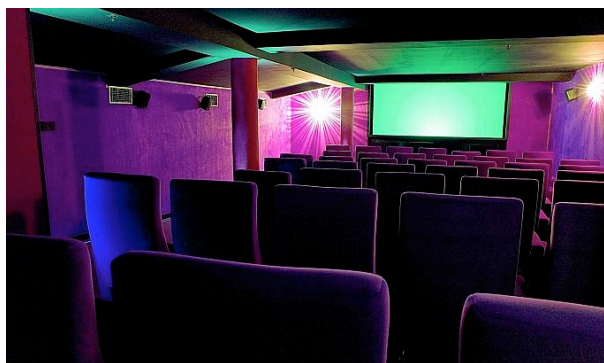
- [loisirs](#)
 - [cinéma](#)
-

L'incroyable renaissance de l'Aventure

NICOLAS CROUSSE

mardi 23 février 2010, 09:33

Il y a deux ans, le cinéma bruxellois était une épave. Aujourd'hui, c'est une merveille. On en doit le sauvetage à un quatuor d'investisseurs privés. La renaissance de l'Aventure suggère que les « petits » cinémas ont à nouveau un avenir.



L'entrée de l'Aventure, Galerie du Centre. Et la petite salle « grand confort », de 44 places, avec sièges basculants et grand soin qualitatif. © Dominique Duchesnes.

Jusqu'il y a peu, l'Aventure, pour les amoureux bruxellois du cinéma, c'était une boutade pour nostalgiques. De cette salle de cinéma devenue avec le temps mal famée, coupe-gorge en puissance, poubelle ambulante et brocante sympathique, dont le matériel bringuebalait une fois sur deux (pellicules floues, bande-son inaudible, toilettes en ruine...), on avait fini par dire, mi-moqueur, mi-affectueux : « *Ah, l'Aventure, c'est l'aventure !* »

Avant cette descente aux enfers tristounette, l'Aventure connut pourtant son heure de gloire aux lendemains de sa naissance, en avril 1952. en accueillant à l'époque 600 spectateurs.

Outre les esprits aventureux, qui regretteront la bohème de cette salle jusqu'il y a peu moribonde, dont on aurait jusqu'il y a peu juré la disparition définitive, rejoignant ainsi le

cimetière toujours plus grand des cinémas de quartier ; outre eux, pas un ne devrait manquer de se réjouir de l'incroyable résurrection de l'Aventure, révélée en janvier par *Le Soir*.

Car bien plus qu'une restauration ou qu'un nettoyage à sec des lieux, c'est une véritable renaissance à laquelle on a affaire, et nous ne saurions trop insister auprès des plus sceptiques, afin de les convaincre de retrouver dès que possible ce cinéma littéralement miraculé. C'est bien simple : on y a tout refait ! Du foyer au bar cosy, préférant aux bacs de pop-corn les bulles, arabica, cocktails ou glaces chics, en passant bien sûr par les trois salles aux capacités modestes (44, 71 et 111 places) mais désormais confortables, tout a été refait. Confort, le mot est lâché ! Et fièrement revendiqué par ses quatre actionnaires : des amis qui viennent tous du privé (restauration, immobilier, informatique).

Max-André Wyllick, qui travaille dans le surgelé et dont le père œuvrait dans les années 1950 dans la crème glacée (l'époque de l'ouverture de l'Aventure), défend son approche qualitative. Qui a eu son prix : un million d'euros, comprenant le rachat du cinéma, les travaux (de l'architecte-décorateur Daniel Dartevelle) et le passage aux nouvelles technologies (digital... et 3D !). Et qui aura encore son prix à l'achat du billet d'entrée : 12 euros pour les films, et 15 pour la 3D. Une différence notable (Kinopolis vend le billet à 9 - 11 euros pour la 3D, et UGC à 8,70 et 9,70), mais pas tant quand on sait que le billet comprend une consommation prestigieuse ou une glace de luxe. Et quand on observe que les salles, belles comme des pralines multicolores qu'on dépiauterait dans le noir, privilégient le standing, avec dans la petite salle des sièges prestige (basculant).

Reste la question de la sécurité, posée par le positionnement un peu isolé du cinéma, dans la Galerie du Centre (rue des Fripiers). La direction de l'Aventure se veut rassurante : « *C'est vrai, c'était auparavant un peu glauque. Mais la décoration va inspirer le respect. Nous aurons un service de gardiennage. Et on ne pourra entrer dans le cinéma qu'après avoir scanné son billet dans un tourniquet.* »

« Un concept VIP »

Inédits jusqu'à ce jour en Belgique, les cinémas « confort » ont le vent en poupe aux Etats-Unis et dans le nord de l'Europe. Wyllick témoigne : « *Quand on a repris le cinéma, il y a deux ans, il était dans un état déplorable. En allant vers un concept VIP, on a voulu faire le choix de la différence, de la nouveauté et de l'intimité, en allant vers de petites salles. L'idée était d'allier le confort avec les technologies de pointe.* »

Non loin du Palace du boulevard Anspach, dont on annonce à grand renfort de pub la réouverture depuis des années et qui s'est assoupi dans une saga institutionnelle depuis près de dix ans, l'Aventure, à quelques pas de la Grand-Place, a ainsi pris tout le monde par surprise, quand la plupart l'avaient déjà enterré.

L'événement est de taille. Car au-delà de l'information locale (la réouverture d'un petit cinéma bruxellois), cette métamorphose suggère que non seulement, les cinémas de quartier n'ont pas tous été avalés par les ogres des multiplexes (principalement, des groupes UGC et Kinopolis),

mais démontre peut-être qu'il est en train de se passer quelque chose qui propose une inversion des tendances de ces vingt dernières années. Et si les cinémas de quartier redevaient les lieux chéris de la cinéphilie de demain ? Si les supermarchés du septième art tels que Kinopolis ou UGC, étaient en train de larguer lentement mais sûrement une partie des amoureux du cinéma qui, à Bruxelles, ne se rabattent plus, côté nouveautés, que sur les Vendôme et Arenberg-Galerie ?

L'ascension de l'Aventure délivre un ultime message. Personne ne l'a vue venir, et elle est l'œuvre de promoteurs privés. Un tour de force qu'on applaudit... et qui résonne aussi un peu comme l'aveu d'impuissance de nos institutions subsidiantes !